



Cod. 601(6), Antiphonaire. Einsiedeln, 1639.
Initiale E(cce dies), Répons, 1er dimanche de l'Avent.

Notice

Accès pour les visiteurs

- En tant que bibliothèque privée, la bibliothèque de l'abbaye n'est accessible au public qu'en compagnie d'un membre de la communauté ou d'un guide du bureau d'Einsiedeln tourisme.
- Chaque jour des visites guidées de l'abbaye et de la bibliothèque sont organisées par le bureau Einsiedeln Tourismus, Hauptstrasse 85, CH-8840 Einsiedeln.
Reinseignements: tél. +41 (0)55 418 44 88, fax +41 (0)55 418 44 80
E-Mail: info@einsiedeln.ch ou www.einsiedeln.ch
- Des visites de groupe sont aussi possibles après avoir reçu l'autorisation préalable et la confirmation, qu'un membre de la communauté les accompagne. Des renseignements peuvent être obtenus au central téléphonique de l'abbaye: +41 (0)55 418 61 11.
- Des visites ne peuvent pas avoir lieu les dimanches et jours de fête. Les jours ouvrables les visites sont possibles de 08.00 à 11.00 h, et de 14.00 à 16.00 h. (exceptionnellement jusqu'à 18.00 h.).

Fotos: Stiftsbibliothek Einsiedeln
Druck: Franz Kälin AG, 8840 Einsiedeln, 2003.

La bibliothèque de l'Abbaye d'Einsiedeln

Culture millénaire du livre



Cod.88(964), Lectionnaire. Einsiedeln, env. 960–970.
Frontispice orné.

Bibliothèque de l'Abbaye
Case postale, CH-8840 Einsiedeln SZ
Téléphone 055 418 61 11 / Fax 055 418 61 12

La bibliothèque de l'Abbaye d'Einsiedeln

Après la restauration de notre bibliothèque, nous attendons davantage de visiteurs. C'est pour cette raison que nous publions un nouveau guide en quatre langues, afin de pouvoir donner brièvement à nos visiteurs, provenant des quatre coins du monde, des informations utiles et nécessaires.



Cod.111 (464), Missel. Einsiedeln, env. 1100– 1120.
Initiale D(eus) du dimanche de Pâques.

Un coup d'œil sur la bibliothèque

Fondée en 934, elle contient 1230 manuscrits, 1040 incunables et 230 000 livres imprimés, auxquels s'ajoutent chaque année 500 à 800 livres, dont environ 200 périodiques (annuaires et revues), *Einsidlensia*, *Monastico-Benedictina*, revues théologiques, liturgiques et exégétiques, de la littérature spirituelle ainsi que des livres de dévotion sont enregistrés.

Le mystère d'une bibliothèque

Les dates et les chiffres concis ne révèlent rien du caractère intérieur, de ce que l'on pourrait appeler le mystère de la bibliothèque monastique d'Einsiedeln et ce que le Révérendissime P. Abbé Ignace Staub (†1947), lui-même bibliothécaire, a résumé en ces quelques mots: «Le mystère d'une bibliothèque monastique et sa particularité s'appellent «tradition». Les anciennes acquisitions furent préservées et gardées, parfois soigneusement, parfois avec moins de compréhension, à l'égard des biens culturels du passé; du nouveau fut acquis, et il en résulta la bibliothèque abbatiale d'Einsiedeln» Deux mots clef nous permettent d'ouvrir l'accès au mystère de la bibliothèque abbatiale: tradition et culture.

La notion de tradition est une des clefs. Tradition veut dire, à première vue, que la bibliothèque s'est développée de génération en génération, chaque siècle ayant fourni sa contribution spécifique. Ce qui constitue la bibliothèque abbatiale est le résultat de l'histoire millénaire de la culture du livre à Einsiedeln. L'un des anciens bibliothécaires, le P. Léon Helbling, appelait la bibliothèque: «miroir de la vie intellectuelle de l'abbaye».

L'autre clef est la notion de culture. Derrière ce mot se cache notre forme de vie bénédictine, qui est exprimée par la devise bien connue: «Ora et labora» – Prie et travaille. Pour pouvoir parler d'une forme de vie vraiment bénédictine, il faut ajouter une troisième notion, «Lectio» – lecture. Dans le contexte de la «lectio», apparaît dans la Règle bénédictine aussi le mot «bibliotheca» (chap. 48,15).

S. Benoît exige que ses moines s'adonnent à la lecture, et cela pendant des heures. La prescription de lire et d'étudier, que le fondateur du mont Cassin a établie, en premier lieu la S. Écriture et des Pères de l'Eglise, favorisait indirectement et avec le temps, la naissance de la culture du livre dans les abbayes bénédictines; ainsi les abbayes sont devenues des centres de la parole écrite. Le zèle des moines bénédictins pour le travail s'est déplacé vers les études, faisant ainsi naître ces bibliothèques, par lesquelles l'héritage culturel des écrivains classiques a été transmis du moyen-âge à nos jours.

Il n'est pas étonnant, que les abbayes bénédictines soient devenues des centres de travail culturel (pas seulement en ce qui concerne la parole écrite), si

l'on prend en considération les prescriptions de la Règle. Mais il faut tenir compte du fait que la culture bénédictine est une culture religieuse. La culture religieuse a eu nécessairement un rapport avec le culte dès le commencement. Culte et culture proviennent du mot latin colere, entretenir, cultiver, vénérer. La façon intemporelle et toujours actuelle dont les bénédictins conçoivent la culture, est exprimée avec précision dans la phrase concise: Homo debet colere terram, si vult colere ipsum Deum – L'homme doit cultiver la terre, s'il veut cultiver (= vénérer) Dieu. Culte et culture, prière et travail, doivent être compris et réalisés, dans la vie monastique, en une corrélation étroite et indissoluble. Il est très important de prendre conscience de ce cadre plus étendu, afin de ne pas tirer, d'une notion trop étroite de la culture, des conclusions fausses et déroutantes. De même, la culture monastique du livre doit être vue dans ce contexte.

Commencement et croissance

A l'origine de cette tradition et de cette culture du livre à Einsiedeln, se trouve l'ermite s. Meinrad († 861); lui-même aurait apporté avec lui, dans la «Forêt Sombre», les premiers livres: un missel, la Règle de s. Benoît, les écrits de Cassien, etc. Encore aujourd'hui notre bibliothèque abbatiale conserve cet exemplaire de la Règle de s. Benoît, dans le codex 236 (491), qui demeure pour nous l'héritage le plus précieux de notre origine, cette Règle, que s. Meinrad a apportée avec lui, selon laquelle il a vécu et que nous, moines bénédictins, observons encore aujourd'hui.

Après que l'ermite Bennon († 940), qui fut un homme de grande érudition, copiste lui-même – sa signature dans le codex 158 (373) en est la preuve – et après que le Prévôt de la Cathédrale de Strasbourg, Eberhard († 958), eussent fondé, près de l'ermitage de s. Meinrad, l'abbaye d' Einsiedeln, les moines commencèrent aussitôt à écrire; car des livres étaient nécessaires pour la célébration de l'office divin et pour l'instruction des jeunes moines dans l'école du monastère. C'est ainsi que commença la culture du livre ici à Einsiedeln.



Cod. 121 (1151), Graduel et séquences. Einsiedeln, env. 960–970. Initiale h(odie) de la Vigile de Noël.

Le témoin le plus précieux en est le codex 121 (1151), un graduel comprenant les chants de la messe et les séquences du moine Notker de s. Gall. Ce codex est le plus ancien témoin de la tradition du plain-chant d'Einsiedeln, et même le plus ancien document de toute la musique occidentale, écrit ici dans les années 960–970. Ce seul fait donne à ce codex une valeur inappréciable et le rend inestimable pour la musicologie, spécialement pour l'étude du chant grégorien.

Pour nous il est en outre important, que ce codex, avec ses pages enluminées, ses initiales, grandes et petites, tracées en minium, en or et en argent, soit, malgré son petit format, un luxueux codex, créé sans doute, pour un personnage important, qui selon notre tradition (encore ceci est traditon!) passe pour

l'ouvrage personnel du vénérable Abbé Grégoire (†996), qui, pendant son long abbatiat (964-996), conduisit son abbaye vers une première floraison et en fit un centre culturel d'un grand rayonnement dans les régions alémaniques et réthiques, et même bavaoises. C'est sans doute depuis ce temps-là, sous l'influence de s.Wolfgang, le moine qui par son enseignement attira beaucoup de jeunes (†994), que le scriptorium de l'abbaye se développa et créa son propre style artistique dans la calligraphie, l'ornementation des initiales et l'enluminure. Parmi les 117 manuscrits conservés, datant du 9e au 12e siècle, 64 furent écrits à Einsiedeln. Ils témoignent de la capacité du scriptorium d'alors.

Décadence

Toutefois, après cette première floraison de l'abbaye, Einsiedeln, ainsi que d'autres abbayes, est témoin d'un lent déclin, qui commence avec le 13e siècle. Cette décadence est causée, entre autres, principalement par la transition de l'abbaye vers une institution, n'admettant comme membres que des fils de familles nobles. Cette décadence devait durer jusqu'au 16e siècle: on ne travaille plus dans son propre scriptorium; les livres ne sont plus écrits ici, mais on les fait écrire ailleurs, on les achète ou on les reçoit comme dons.

Peut-être y a-t-il une exception: les dit «Schwandencodices», quatre antiphonaires, des livres comprenant les chants pour l'office divin, et un processionnal, écrits, comme le témoigne le maître Rodolphe de Radegg, peu avant 1314, à l'instigation de l'Abbé Johannes de Schwanden (†1327).

De la période allant du 13e au 16e siècle on conserve 390 manuscrits, plusieurs d'entre eux cependant sont venus beaucoup plus tard (en partie seulement au 19e siècle des bibliothèques des maisons dépendantes de l'abbaye et de ses prévôtés, ou ont été achetés chez des antiquaires). On ne peut guère donner d'indications plus exactes, car nous ne possédons pas de catalogue de nos livres datant du moyen âge, ce qui, hélas, nous empêche de reconstituer de manière précise le développement historique dans tous les détails.

Seule la période de 1330 à 1350 fait une louable exception en ce temps de décadence culturelle. Le bibliothécaire d'alors («thesaurarius»), Henri de Ligerz († après 1350), le moine le plus cultivé de l'abbaye et un homme d'une vaste connaissance littéraire, avait l'habitude d'ajouter dans les manuscrits, des mains, des caricatures et des notes. Cela nous permet d'admirer aujourd'hui l'étendue de son savoir et de ses connaissances littéraires. Les marques de son activité littéraire se trouvent dans la plus grande



Cod. 600(4), Graduel. 15e siècle, achevé en 1494.
Initiale B(enedicta) pour la fête de la Trinité. Motif du trône de grâce.

partie des titres de la bibliothèque de son temps, soit dans 130 manuscrits environ, qui ont été consignées dans une liste, établie par le P. Gabriel Meier, publiée dans un article. De même faut-il mentionner de P. Doyen Albrecht de Bonstetten († aux alentours de 1505), humaniste d'une grande activité littéraire également.

Le nouveau

Les années 1600 marquent pour Einsiedeln le commencement d'une nouvelle période de prospérité de l'abbaye et de la culture du livre. Aux 17e et 18e siècles on écrit à nouveau de grands et magnifiques livres pour l'Office divin. En 1664 l'Abbé Placide Reimann († 1670) fait installer dans l'abbaye une imprimerie, qui publie jusqu'à sa suppression et fermeture lors de l'invasion des troupes françaises en 1798, plus de 1000 titres, beaucoup de livres de dévotion et de grands ouvrages, tels que l'Antiphonaire Mona-



P. Abbé Augustin II Reding de Biberegg († 1692). Théologie scolastique. Vol. 1: frontispice. Einsiedeln, imprimerie de l'abbaye, 1687.

stique (1681), les Documents des Archives (1665–1695) ainsi que les 13 volumes de la Théologie scolastique de l'Abbé Augustin II Reding de Biberegg († 1692).

Cette période est aussi celle de la bibliothèque. Auparavant les manuscrits étaient probablement conservés dans un caveau, en sécurité dans l'église, ainsi ils ont, pour la plupart, échappé aux incendies. En 1602 le P. Abbé Augustin I Hofmann († 1629), fit construire un premier bâtiment pour la bibliothèque. Cet édifice, qui était érigé à l'est de l'église, était voûté, claire et spacieux. Des statuts en réglementaient le bon usage.

Vers la fin des travaux de la construction baroque, le P. Abbé Nicolaus II Imfeld († 1773) fit construire l'actuelle salle baroque de la bibliothèque (1738). L'intrusion des français, qui dévastèrent et saccagèrent la bibliothèque, eut pour conséquence le pillage de toute l'abbaye et sa suppression. Les livres, qui ne purent être, à temps, mis en lieu sûr ou qui ne furent pas volés pendant les premiers jours de l'occupation, furent transportés dans la «Wasserkirche» à Zurich. On n'a jamais pu découvrir, combien de livres ont été perdus à cette époque, car on ne possède pas de catalogue. Ce temps de l'occupation par les français, représente, sans doute, une interruption de la tradition, mais celle-ci ne devait pas complètement s'arrêter. Aussitôt après la restauration de l'abbaye en 1803, la bibliothèque fut ramenée et réorganisée. Au cours du 19e et du 20e siècle, elle ne cessa de s'agrandir (en 1900 env. 40 000 volumes, aujourd'hui 170 000 volumes). Tout cela fut réalisé par le long travail infatigable des pères bibliothécaires, parmi lesquels il faut surtout nommer le P. Gall Morel († 1872).

Par les deux termes tradition et culture, j'ai essayé de faciliter un peu l'accès au mystère de notre bibliothèque abbatiale et de donner un petit aperçu de son histoire mouvementée. A l'aide de ces deux mots, on pourrait encore en dire long sur notre bibliothèque et ses trésors, sur des hommes tels que Bennon et Eberhard, Thietland, Grégoire, Wolfgang et Albrecht de Bonstetten, les Pères Abbés Augustin I Hofmann, Placide Reimann et Augustin II Reding de Biberegg, ou sur les bibliothécaires Henri de Ligerz, Gall Morel, Gabriel Meier et le P. Abbé Ignace Staub, dont les noms sont inséparablement liés à l'histoire de la bibliothèque de notre monastère. Ils prouvent que notre bibliothèque a vécu, vit et vivra.

La salle baroque de la bibliothèque

La salle actuelle de la «Grande Bibliothèque» fut construite à l'est, dans l'aile nord de l'abbaye entre 1710 et 1718, sous le P. Abbé Nicolas II Imfeld (†1773), d'après les plans du P. Prieur Egide d'Ocourt (†1743) et du P. Placide Beurrett (†1792). Cette salle spacieuse se divise en deux nefs, et se compose de voûtes en anse de panier, supportée par trois colonnes ioniques de stuc en simillimarbre gris. Elle est répartie sur un espace de deux étages et entourée par une galerie, dont les côtés étroits reposent chacun sur quatre colonnes, se composant d'une



Bibliothèque de l'abbaye d'Einsiedeln.
Salle baroque de la bibliothèque, 1738. Détail.



Bibliothèque de l'abbaye d'Einsiedeln. Salle baroque de la bibliothèque, 1738.

suite de courbes concaves et convexes, dont les lignes concaves se situent dans les embrasures des fenêtres. Le plafond de cette salle impressionnante dans son architecture, fut enrichi par Joseph Mayer de Schwarzenberg (Bregenzerwald) d'ornements légers et élancés en stuc de couleur naturelle, sur un fond de ton rose pâle, influencés par le style Régence. Dans les ambrasures des fenêtres et sur les côtes des rayons, Mayer appliqua en 1740 des médaillons contenant des portraits à l'effigie des papes et des empereurs, confectionnés en stuc, sur un fond de couleur ocre. La grille polychrome de style Régence, bordant la galerie, est très élégante et s'adapte au plafond. Elle comporte des ornements raccourcissant la perspective, et sur les côtes étroites, les armoiries de l'abbaye et du P. Abbé bâtisseur.

Le bleu intense des étagères et des encadrements des portes, s'harmonise avec le gris des colonnes et le rose pâle du plafond. Ajoutés à cet ensemble, les volumes reliés en cuir de veau et de porc, donnent un aspect aux couleurs riches.

L'entrée de la bibliothèque est ornée par un pilastre, surmonté des grandes armes de l'abbaye avec, brochant sur le tout, le blason du P. Abbé bâtisseur, Nicolas II Imfeld, timbrées de huit heaumes entourant une tête d'ange mitré. Des deux côtés se trouvent des impostes formées de stuc, et au bas du pillier, des éléments de perspective en trompe-l'œil.